

**La phraséologie de la ponctuation en espagnol (éléments  
de comparaison avec le français et d'autres langues  
romanes)**

Myriam Ponge

► **To cite this version:**

Myriam Ponge. La phraséologie de la ponctuation en espagnol (éléments de comparaison avec le français et d'autres langues romanes) . L'idiomaticité dans les langues romanes , Dec 2009, Saint-Denis, France. 275-289, Travaux et Documents, 2010. <hal-01345463>

**HAL Id: hal-01345463**

**<https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-01345463>**

Submitted on 21 Jul 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La phraséologie de la ponctuation en espagnol (éléments de comparaison avec le français et d'autres langues romanes)

Myriam PONGE

Université Paris 8

## Introduction : problématique et questions de méthode

Cette présentation n'a d'autre prétention que de rendre compte d'un travail exploratoire dans le champ de la phraséologie, qui se contentera d'examiner ici les occurrences de *locutions*, *collocations*, *expressions*, *phrases toutes faites* (voire d'« énoncés liés » selon la classe définie par I. Fónagy<sup>1</sup>) en relation avec le domaine sémantico-référentiel de la ponctuation – et ce, en commençant, dans la perspective d'une approche comparée, par le repérage de ces éléments en langue espagnole. Le point de comparaison sera fourni de manière privilégiée par le français sans exclure, lorsque cela nous sera possible, des références ponctuelles aux langues portugaise et italienne ; ainsi, avant d'approfondir les comparaisons avec d'autres langues, nous souhaitons commencer par tenter d'appréhender ici certains mécanismes généraux (d'ordre sémantique et syntaxique) qui traversent le champ phraséologique et permettent de comprendre le phénomène idiomatique dans sa diversité. A partir de l'exploration de dictionnaires espagnols dits *phraséologiques*<sup>2</sup>, nous avons constitué un premier répertoire d'expressions et de locutions associées au champ référentiel de la ponctuation. Etant entendu qu'« un dictionnaire phraséologique s'assigne pour objet le recensement et la présentation des expressions figées spécifiques à une langue »<sup>3</sup>, nous avons cherché à analyser plus précisément, par les comparaisons des sélections qu'ils opèrent, ce que ces dictionnaires nous révèlent du figement et de son rapport à la langue dans son ensemble.

Par ailleurs, il nous semble essentiel de noter que ces « expressions figées spécifiques à une langue », qui sont au cœur de la phraséologie, révèlent leur *idiomaticité* à deux niveaux distincts – car, comme le rappelle à juste titre I. González Rey, « toute langue est doublement idiomatique : d’abord par ce qui la rend différente des autres, selon un point de vue interlinguistique, et ensuite par ce qui la rend proprement particulière, d’un point de vue intralinguistique »<sup>4</sup>. Dans notre travail d’analyse comparée, nous nous proposons ainsi d’examiner les manifestations phraséologiques selon ce double niveau d’appartenance idiomatique.

De plus, mentionnons que, compte tenu de notre parti pris méthodologique, le terme de phraséologie retenu ici l’est nécessairement dans une acception large. Les dictionnaires consultés pour l’élaboration de notre corpus témoignent d’une hétérogénéité *a priori* du domaine phraséologique, puisqu’apparaissent par exemple mentionnés, dans leurs intitulés, les éléments suivants : *locuciones y modismos* (pour lesquels M. Seco affine la classification dans ses pages de présentation en « locuciones en sentido estricto, locuciones en sentido amplio, fórmulas oracionales, fórmulas expletivas »), *dichos, frases hechas*. Quant au dictionnaire spécifique de *clichés* – dit de *fraseología tópica* –, il prétend répertorier « lugares comunes, locuciones inertes, símiles manidos, metáforas muertas, modismos trillados, bordones conversacionales, colocaciones hueras y partículas expletivas ». Ces premières remarques qui permettent de commencer d’apprécier l’hétérogénéité du domaine phraséologique, laissent présager aussi des difficultés classificatoires qui pourraient en résulter. Notons que nombre d’ouvrages linguistiques spécialisés en phraséologie font également état, dans leur introduction, du caractère hétérogène de ce domaine d’étude : par exemple, I. González Rey rappelle que peuvent y être intégrés pêle-mêle « proverbes, phrases toutes faites, locutions nominales, adjectivales, adverbiales et verbales »<sup>5</sup> ; quant à M. García-Page, qui tient pour centrale la *locution* dans sa définition de la phraséologie<sup>6</sup>, il mentionne l’intégration « d’unités périphériques » telles que « *la pemia, la colocación, la fórmula de rutina* » dans des acceptions plus larges (comme celles de Corpas Pastor ou de Burger, par exemple). Il conviendra ainsi d’examiner notre champ d’étude particulier afin de rendre compte précisément des types de catégories phraséologiques qu’il convoque.

## Spécificité et intérêt du champ référentiel étudié

Les signes associés à la ponctuation ont des caractéristiques particulières qui les distinguent d'autres signes graphiques : non-alphabétiques, sans correspondant phonémique<sup>7</sup>, ils appartiennent, selon N. Catach, à la catégorie particulière des graphèmes de type plérémique (le *plérème* étant défini comme un « signifiant de signifié »)<sup>8</sup>. Ils sont donc directement porteurs d'un sens et d'une fonction mais – à la différence des signes mathématiques (comme y insiste J. Rey-Debove<sup>9</sup>) – ils restent « muets », passés sous silence à la lecture ; ceci dit, ils n'en possèdent pas moins un nom métalinguistique. Ainsi il nous a paru intéressant d'observer comment les mentions de ces signes qui appartiennent pleinement au champ graphique et sont quasi-universels (« interlinguaux », selon J. Rey-Debove), en viennent à émailler le discours oral au point de figurer au sein de locutions, expressions, phrases toute faites, répertoriées comme telles dans des ouvrages de phraséologie. En circonscrivant notre analyse comparée au champ de la ponctuation, nous souhaitons examiner la portée phraséologique de signes partagés par des langues de tradition écrite, et tenter de comprendre dans quelle mesure cette dernière caractéristique (le /coLEX/ évoqué par B. Pottier<sup>10</sup>) pourrait peser sur l'émergence de formes figées de nature plus ou moins analogue au sein des langues romanes. L'opacité sémantique traditionnellement associée à une idiomaticité de type interlinguistique se dissiperait-elle ici quelque peu ?

Si nous nous attachons avant tout à examiner ce que la ponctuation nous dit de la phraséologie, il n'en demeure pas moins que nous veillerons par ailleurs à interroger ce que ces emplois phraséologiques particuliers nous disent à leur tour de la ponctuation (en observant par exemple l'éventuel traitement différencié dont peuvent faire l'objet les éléments du système).

## Le point (*punto*) au cœur de la ponctuation et de sa phraséologie

Le point, qui est à l'origine du système de ponctuation, constitue de fait dans ce domaine une référence lexicale incontournable<sup>11</sup>. Les acceptions de ce terme dépassent bien évidemment le seul champ de la ponctuation, au-delà même des références à d'autres unités graphiques élémentaires – en tant que « signe diacritique » ou « signe graphique remplissant des fonctions diverses »<sup>12</sup>; nous nous contenterons de retenir

ici les unités phraséologiques les plus directement liées au domaine de la ponctuation.

En espagnol, la terminologie associée à ce signe est renforcée par le fait que sont distingués différents types de points selon le niveau de segmentation auquel ils appartiennent (phrase, paragraphe ou texte). Ainsi, en fonction de l'extension du blanc qui l'accompagne, le point espagnol (*punto*) est dit : *punto (y) seguido* (directement « suivi » de texte), *punto (y) aparte* (point de paragraphe, accompagné d'un retour à la ligne), et *punto final* (voire, par analogie, *punto y final*<sup>13</sup>, point de clôture textuelle); à ce dernier niveau, la mention de *punto redondo* est présentée comme équivalente au *punto final* par les dictionnaires (dont celui de la *Real Academia Española*<sup>14</sup>, par exemple).

Par ailleurs, rappelons que le point, qui est matériellement constitutif d'autres signes de ponctuation, est aussi présent lexicalement dans la composition des formes suivantes : *punto y coma* (point-virgule), *dos puntos* (deux-points), *puntos suspensivos* (points de suspension). Enfin, les *points d'interrogation* ou *d'exclamation* qui peuvent être nommés aussi *puntos*<sup>15</sup> en espagnol sont plus fréquemment dits *signos*<sup>16</sup> (voire directement, selon leur qualité, *interrogación*, *interrogante* ou *admira-ción*, *exclamación*).

## ***Punto* : le point et le sème de la fin**

### ***Punto (final)***

En tant que signe majeur de segmentation, le *point* se présente comme une figure emblématique de clôture. Les emplois figurés qui y sont associés facilitent ainsi son intégration au sein du répertoire phraséologique. Le dictionnaire de M. Seco le présente par exemple ainsi : « *Punto final*: m. *Término o fin (de algo)*. Tb. sin compl., por consabido ». Il s'inscrit par ailleurs dans des locutions verbales introduites par *poner*, avec les légères variations suivantes: « *poner punto [o un punto] final a algo* » (M. Moliner) ; « *poner punto (final) [a algo]* », « Tb (semiculto) *poner punto y final* » (M. Seco). Son équivalent français construit avec le verbe *mettre* est accompagné du commentaire suivant dans le *TLFi* : « au fig. souvent dans le syntagme *mettre un/le point final à qqc* ». Quant au *Dictionnaire des expressions idiomatiques français-portugais* (élaboré par Cl.M. Xatara<sup>17</sup>), il mentionne les formes correspondantes « *pôr/colocar*

*um ponto final* », classées dans la catégorie « loc. verbale ». La langue italienne ne semble pas présenter de constructions similaires.

La perception de l'idiomaticité de ce type d'unité phraséologique est sans doute amoindrie par le fait que la référence métaphorique au *point final* est partagée par les langues romanes ; les correspondances directes qui s'établissent entre trois des quatre langues évoquées en témoignent. Si ce type de locution ne présente donc pas l'opacité sémantique traditionnellement associée à une certaine définition de l'idiomaticité, elle rend compte néanmoins de modalités de figement différenciées selon les langues considérées: là où le français et l'espagnol présentent un degré de définition variable de leurs déterminants, voire du *point* lui-même pour l'espagnol (via l'hyperonyme *punto*), le portugais présente une alternance paradigmatique au niveau verbal. Il est à noter que la sélection de verbes est déterminée par le syntagme nominal subséquent, pour lequel une commutation du type *point final* / *terme* est autorisée.

### ***Punto redondo***

Nommé aussi *punto redondo*, le point final espagnol est présent dans certaines expressions qui, par le prisme de la comparaison interlinguistique, semblent alors plus idiomatiques : « *Lo dijo Blas, punto redondo.* » Cette expression, mentionnée ainsi par les dictionnaires de M. Moliner, Larousse et M. Seco, est classée par ce dernier dans la catégorie des « fórmulas oracionales » et commentée ainsi : « Se usa para ponderar, irónicamente, lo inapelable de una afirmación ». A l'instar des formes parémiologiques, la seule mention du premier élément de la phrase peut suffire. Ainsi en est-il de l'évocation du personnage de Blas, avec les légères variantes suivantes du verbe introducteur: « *Hablo/díjolo/lo dijo Blas (, punto redondo)* » (A. Buitrago).

Son sémantisme de *point final* explique par ailleurs que la mention de *punto redondo* puisse aussi apparaître seule. Les dictionnaires de la RAE ou de M. Moliner le présentent, dans cet emploi, accompagné des mentions « loc. fam. » ou « inf. » (*informal*): « Se dice como comentario cuando alguien expresa tan categóricamente una opinión o una determinación que ya no cabe responder nada. »

### ***Punto* : le point, c'est tout ?...**

La référence au *point* et à ses variantes finales pour renforcer la clôture d'un discours présenté ainsi comme sans appel, est commune aux langues romanes considérées. Les seuls *point*, *point final* peuvent tenir lieu de phrase en français (comme en italien : « *punto !* »). L'espagnol use ici de la conjonction de coordination *y* comme élément introducteur : « *y punto* » (M. Seco, Larousse, M. Moliner), voire « *y punto final* » (M. Seco) ; commune à d'autres unités phrastiques, la présence de cette conjonction caractérise selon M. Seco la classe des « fórmulas oracionales » (ajoutant à ses côtés l'exemple « *y adiós muy buenas* »). Elle est aussi présente en portugais dans « *E ponto final !* » où le *Dicionário de idiomatismos francês-português* lui donne pour équivalent l'unité phrastique « *un point c'est tout* » (« loc. phrast. non conv », selon le *TLFi*). Il est par ailleurs intéressant de noter qu'un dictionnaire bilingue élémentaire comme le *Larousse français-espagnol* associe cette expression française à « *y ya está, nada más y sanseacabó* », évacuant la référence au point, mais non le parallélisme de construction avec les formules phrastiques mentionnées, introduites par *y*. Chaque langue romane peut ici user de moyens de renfort différents (pensons encore à l'emphase d'un « *punto e basta* » italien), si bien que des unités phraséologiques appartenant à diverses catégories (du simple mot à la locution phrastique) coexistent pour remplir le même type de fonction pragmatique.

### ***Punto y aparte* et autres points (d'alinéa) à part...**

En français la référence au *point* peut encore apparaître associée à un autre élément typographique (la barre), pour souligner l'idée de clôture : l'expression « *point-barre* » proviendrait de la référence à l'usage d'une barre transversale qui servait à renforcer la fin d'un alinéa (<./>). Par ailleurs, la référence à l'alinéa suivant, via la mention de *la ligne* dans une expression comme « *point à la ligne* », permet d'entériner la rupture discursive (le *TLFi* l'explicitant par « la volonté de passer à autre chose »). La formule phrastique « *point à la ligne* », qui peut trouver un équivalent italien dans l'expression « *punto e accapo* », n'est pas littéralement transposable en espagnol ; en effet, il nous faudra noter que *punto y aparte* a développé un sémantisme propre, lié à la mention *aparte*.

Si nous avons déjà rappelé la spécificité terminologique de l'espagnol qui établit une hiérarchie en distinguant *punto y seguido*, *punto y aparte*, *punto final* au niveau référentiel, notons à présent que celle-ci a des répercussions idiomatiques. D'abord, dans leurs emplois figurés, le *punto y seguido* et le *punto y aparte* peuvent s'opposer dans la mesure où le premier est associé à l'idée de continuité, alors que le second rend compte de l'idée de rupture, voire de changement (d'après les définitions et les exemples rapportés par M. Seco). Au-delà, la mention de *punto y aparte* peut prendre l'acception spécifique de « Pers. o cosa que merece especial consideración » (M. Seco) et apparaître dans l'expression « *ser (un) punto y aparte* » (dont l'auteur mentionne l'emploi généralisé aux côtés du verbe copule)<sup>18</sup>. Quant à A. Buitrago, qui cherche à expliciter cet emploi, il est intéressant de voir qu'il insiste ici aussi sur l'idée de clôture associée au point et nous invite à percevoir ainsi un lien plus étroit avec le point de paragraphe précédemment mentionné : « Cuando escribimos y cambiamos de asunto, de párrafo, empleamos el punto y aparte, de forma que lo que se ha dicho queda perfectamente cerrado y no se puede establecer ninguna conexión con lo que sigue. De la misma manera, la persona o cosa a las que nos referimos con el dicho no está relacionada con las otras, no tiene nada que ver con las demás ». Des correspondances sont par ailleurs établies par le même auteur avec les expressions « *ser capítulo aparte* » ou « *ser un punto* » (qui peut donner lieu aux variantes suivantes « *ser/estar hecho un punto/punta:zo/punto filipino* »<sup>19</sup>).

Ces différents emplois témoignent de la richesse phraséologique associée au point, avec des degrés d'opacité sémantique variables selon les unités considérées.

### **Du point et de la virgule (*coma*) vers l'expression du détail**

Par opposition à la ponctuation majeure de point, la ponctuation par la virgule – dite « faible » –, renvoie aux segmentations secondaires du discours, et peut ainsi être assimilée dans des emplois figurés à l'expression du détail, voire de la précision ; la référence conjointe à ces deux types de ponctuation tendrait alors à signifier l'exhaustivité. Ainsi trouve-t-on par exemple l'expression suivante « *Con puntos y comas* », glossée de la sorte selon les auteurs : « detalladamente » (renvoyant en cela à « *punto por punto* » pour Valera & Kubarth), « con exactitud o muy



minuciosamente » (M. Moliner), ou encore « sin ocultar ningún detalle. Totalmente » – lorsqu'elle est présentée par A. Buitrago avec la mention de la sélection préférentielle pour des verbes du type *decir*, *contar*. Le *TLFi* mentionne l'existence d'une expression similaire en français aux côtés d'un verbe au sémantisme plus étendu : « *Faire qqc. avec points et virgules* : Faire sans omettre aucun détail ». En portugais, on retrouvera l'emploi de « *com todos os pontos e vírgulas* » (il est intéressant de noter que le *Dicionário* d'António de Moraes Silva renvoie dans sa définition à une autre expression, de construction similaire : « *com as maiores minúcias, o mesmo que com todos os efes e erres* »).

Par ailleurs la référence à la virgule, comme expression du détail, de la précision, est présente dans les locutions suivantes : « *sin faltar una coma* », « *sin faltar punto ni coma* », « *hasta la última coma* » (M. Seco). Pour le français, le *TLFi* rapporte l'existence de la locution verbale « *ne pas changer une virgule* : *p. ext.*, ne rien modifier » ; nous pourrions mentionner encore l'expression « *à une virgule près* » qui conforte les emplois figurés précédemment mentionnés. Le portugais présente aussi des emplois analogues : « *não alterar nem uma vírgula* » (équivalent à la locution française mentionnée ci-dessus) ou encore « *ler todas as vírgulas* » (« *ler minuciosamente, analisando bem e ao mesmo tempo com entusiasmo* », selon le *Dicionário* d'A. de Moraes Silva)<sup>20</sup>.

### **Notes sur les mentions des signes doubles d'énonciation : guillemets (*comillas*), parenthèses (*paréntesis*)**

Ces signes dits « secondaires », apparus plus tardivement pour perfectionner le système de ponctuation, ne procèdent donc pas à la segmentation du discours selon les modalités communes aux signes élémentaires dits logiques<sup>21</sup>. Leur mention en discours apparaît quant à elle étroitement liée aux fonctions qu'ont ces signes à l'écrit.

#### **Entre *comillas***

Cette locution entretient ainsi une relation évidente avec la valeur énonciative des signes de langue écrite, ce qui explique qu'elle soit aisément transposable d'une langue à l'autre : elle correspond à « *tra virgolétta* » en italien, « *entre aspas* » en portugais, ou encore « *entre guillemets* » en français pour lequel le *TLFi* la décrit comme une « *loc. adj. fig.* Sy-

non. de prétendu, soit disant ». Par ailleurs, il est intéressant d'observer que lorsque Carbonnel mentionne et commente l'existence actuelle de cette unité phraséologique-*cliché*, il fait référence à la locution anglaise équivalente (qu'il suppose être à l'origine de la diffusion actuelle de l'expression en espagnol) : « locución reciente y posiblemente del inglés *quote unquote*, que tiene el mismo valor que poco añade a la palabra que se “entrecomilla” ».

En outre, la consultation des dictionnaires rend compte de divergences quant à la catégorie de locutions à laquelle il convient de la rattacher (adjectivale pour le *TLFi*, elle devient adverbiale pour le *Dictionnaire idiomatique français-portugais* où elle est associée à « hypothétiquement »). Par ailleurs, les locutions verbales dans lesquelles elle s'inscrit dans les diverses langues rendent compte d'un figement relatif, en affinité avec la manière dont sont utilisés ces signes à l'écrit : *mettre/placer entre guillemets* voire *ouvrir/fermer les guillemets* par exemple, sans exclure la possibilité de qualifier les guillemets (de *grands, énormes, multiples*, etc.).

### Entre parenthésis

Si la parenthèse, en tant que lieu de digression, constitue une entité autonome, la référence aux signes de ponctuation qui la circonscrivent trouve aussi sa place dans le répertoire phraséologique. Le sémantisme de la « mise en sourdine » décrit par I. Fónagy<sup>22</sup> pour présenter ces signes est actualisé dans des emplois discursifs : par exemple, « *Y dicho sea entre paréntesis* » (Larousse, M. Moliner), pour dire incidemment. M. Seco décline par ailleurs les équivalences adverbiales de la locution en ajoutant : « adv. En duda o en tela de juicio » et « adv. En reserva o en compás de espera ». La sélection du même type de verbes que ceux mentionnés ci-dessus apparaît cette fois clairement répertoriée dans certains dictionnaires (donnant à penser que le degré de figement de la locution y est plus évident) : généralement avec *poner* – signale Seco pour l'espagnol –, et *mettre* pour le français – indique le *TLFi*, en mentionnant l'emploi figuré « *mettre (qqn, qqc.) entre parenthèses* » (explicité ainsi : « négliger, exclure, faire abstraction de ») ; enfin, les associations avec les verbes du type *ouvrir/fermer (abrir/cerrar ellun paréntesis* en espagnol, et leurs correspondants dans les autres langues) permettent de spécifier plus clairement encore le début et la fin d'une digression.

## Remarques conclusives

A partir des premiers éléments étudiés ici, il apparaît clairement que l'accession de certains termes de ponctuation au statut phraséologique est liée à leur potentialité expressive ; le fait de disposer d'une acception figurée constitue ainsi une première étape vers le figement idiomatique. Aux potentialités expressives d'un élément comme le *point*, s'opposent celles plus restreintes de signes spécialisés dans des fonctions séman-tico-logique (*deux-points*) ou énonciative (*tirets-doubles*, *crochets*) – qui restent ainsi pour l'instant à l'écart du domaine phraséologique. Ainsi, remarque-t-on par exemple, que les signes qui partagent la fonction énonciative de nivellement discursif avec les parenthèses ne disposent pas comme ces dernières d'un corrélat lexical singulier servant à désigner la digression elle-même, et facilitant ainsi l'intégration phraséologique du terme *parenthèse(s)*. Parmi les points modaux (d'interrogation, d'exclamation, de suspension), se distingue le *point d'interrogation* qui dispose d'un emploi métaphorique plus évident, sans pour autant être nécessairement répertorié dans les dictionnaires phraséologiques (seul le *Dictionnaire d'expressions idiomatiques français-portugais* signale cette locution pour signifier « ce qui est douteux, incertain », alors qu'un emploi similaire de *interrogante* est tout aussi envisageable en espagnol<sup>23</sup>). Il convient de noter aussi que les éléments répertoriés dans notre présentation n'apparaissent pas systématiquement dans tous les ouvrages : il en est ainsi par exemple pour les emplois de « *y punto* », « *entre comillas* », « *entre paréntesis* » ou de certaines variantes au sein des locutions ; mais, en comparant la fréquence des mentions de certains signes, nous pouvons aussi spécifier leur prétendue qualité phraséologique – celle des parenthèses (avec leurs différentes acceptions) pouvant sembler ainsi plus aisément reconnue que celle des guillemets.

L'appréciation du caractère phraséologique de certaines unités peut varier d'un ouvrage à l'autre, étant entendu que les éléments recensés ne présentent pas tous les mêmes caractéristiques. Néanmoins, la récurrence de certains types de choix rend compte d'une référence implicite à une définition minimale de l'unité phraséologique : les dictionnaires consultés semblent ainsi privilégier les critères de fréquence d'emploi et de non-compositionalité sémantique (ou, tout au moins, d'écart par rapport à un supposé sens littéral).

Au-delà des divergences de classement selon les ouvrages, c'est l'hétérogénéité même du domaine phraséologique qui mérite d'être rappelée. L'examen de notre champ référentiel restreint à la ponctuation nous a permis de relever un échantillon varié d'éléments, appartenant à différentes catégories de locutions (la ponctuation ne disposant pas d'un type d'unité phraséologique qui lui serait propre) et d'apprécier la variabilité de leur degré de figement : peu de locutions au sens strict, essentiellement des locutions d'un niveau de figement intermédiaire, des collocations (selon l'acception élargie de la locution présentée par M. Seco en introduction de son ouvrage : « una de las palabras conserva su significado propio pero al igual que las locuciones estrictas se insertan en un enunciado como un bloque unitario »), et des formules phrastiques. C'est finalement plus le caractère usuel des unités que leur degré de figement proprement dit qui semble déterminer leur classement au sein des dictionnaires phraséologiques.

L'examen des termes de ponctuation nous a fourni un moyen intéressant d'observer le champ phraséologique et de questionner les modalités différenciées de figement au sein de la langue. Il nous paraît important de considérer le figement avant tout comme un processus, et de rappeler que nous ne pouvons dresser ici qu'un répertoire phraséologique qui reflète un état de langue à une époque donnée, sans pouvoir présager de l'intégration ultérieure d'autres termes à ce même domaine. Les unités recensées et leur faible degré de figement permettent d'observer des variations paradigmatiques, mais aussi de rendre compte de leur inscription dans des « réseaux associatifs » plus larges au sein de la langue, et ce, non seulement en raison d'affinités sémantiques (voire phonétiques) mais aussi syntaxiques : *no faltar ni coma / no faltar ni jota ; ser (un) punto y aparte / ser capítulo aparte ; con puntos y comas / con pelos y señales ; y punto / y listo / y en paz, etc.*

Par ailleurs, au-delà de ce premier niveau d'idiomaticité, les modestes comparaisons établies avec d'autres langues nous ont permis de questionner aussi l'existence d'une idiomaticité traditionnellement caractérisée par « l'impossibilité de traduire [l'expression figée] dans une autre langue » (c'est un des critères du figement mentionnés par B. Lamiroy & J.R. Klein). L'existence d'un lexique partagé par nos langues romanes de tradition écrite pour désigner les éléments de ponctuation, a permis de recenser nombre d'unités phraséologiques similaires et directement traduisibles d'une langue à l'autre ; mais, au-delà, sont apparus certains

choix de construction proprement idiomatiques. L'espagnol a par ailleurs démontré la spécificité d'une idiomaticité dérivée de choix lexicaux singuliers, reposant notamment sur la distinction de différents types de points (*seguido, aparte, redondo, final*).

Enfin, plus largement, ce parcours nous a permis de révéler la capacité expressive de la ponctuation et de percevoir combien la dimension écrite d'une langue est profondément intégrée à nos modes de pensée, au point de pouvoir ressurgir dans des emplois phraséologiques (nous renvoyons à la spécificité structurante de marques comme les *parenthèses* ou les *guillemets* convoqués à l'oral pour clarifier un discours, aux nombreux emplois métaphoriques rapportés ci-dessus, mais aussi à bien d'autres références à l'univers graphique : « *con mayúscula(s)* », « *echar un párrafo* » ['tailler une bavette'], « *llamar /traer a capítulo* » ['rappeler à l'ordre'], etc.). S'ouvre ainsi un vaste champ d'étude dont nous souhaiterions affiner l'analyse dans des travaux à venir.

## Bibliographie

Dictionnaires (corpus)

BUITRAGO Alberto, *Diccionario de dichos y frases hechas (5000 dichos y frases hechas diferentes y 2700 variantes de los mismos)*, Madrid, Espasa, 2003.

CARBONELL BASSET Delfín, *Diccionario de clichés (Manual-guía de la principal y actual fraseología tópica castellana)*, Barcelona, ed. Del Serbal, 2006.

LAROUSSE, *Diccionario de frases hechas de la lengua española (más de 3500 locuciones)*, Barcelona, Larousse, 1999.

LAROUSSE, *Dictionnaire français-espagnol / espagnol-français*, Paris, Larousse, coll. saturne, 1993.

MATTOS João Paulo Juruena de & BRETAUD Robert, *Dicionário de idiomatismos francês-português – português-français*, Rio de Janeiro, Marques Saraiva, 1990.

MOLINER María, *Diccionario de uso del español actual*, Madrid, Gredos, 1988.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua*, Madrid, Espasa-Calpe, 2001.

SECO Manuel, *Diccionario fraseológico documentado del español actual: locuciones y modismos españoles*, Madrid, Aguilar, 2004.

SILVA, Antonio de Morais, *Grande Dicionário da Língua Portuguesa*, Lisboa, Confluência, 10 ed., 1958.

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE informatisé : <http://atilf.atilf.fr>

VARELA F. & KUBARTH H., *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos, 1996.

XATARA Claudia Maria, *Dictionnaire d'expressions idiomatiques français-portugais* (en ligne : [http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/expressions\\_idiomatiques/](http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/expressions_idiomatiques/)).

ZINGARELLI, *Lo Zingarelli : vocabolario della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 12e ed, 2009

## Ouvrages et articles de linguistique

CATACH Nina, « La ponctuation », *Langue Française*, n°45, Paris, Larousse, 1980.

-----, *La ponctuation (Histoire et système)*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1996.

CORPAS PASTOR Gloria, *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos, 1997.

FÓNAGY Ivan, « Figement et changement sémantiques », in M. Martins-Baltar, *La locution entre langue et usages*, Paris, ENS-ed. Fontenay/Saint-Cloud, p.131-164.

-----., « Structure sémantique des signes de ponctuation », in *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, Tome LXXV, fascicule 1, 1980, pp. 95-129.

GARCÍA-PAGE SÁNCHEZ Mario, *Introducción a la fraseología española. Estudio de las locuciones*, Barcelona, Anthropos, 2008.

GONZÁLEZ REY Isabel, *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002.

GROSS Gaston, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Gap, Ophrys, 1996.

KLEIN Jean-René & LAMIROY Béatrice « Le problème central du figement est le semi-figement », in *Linx*, 53, 2005, p. 135–154.

LÁZARO CARRETER Fernando, « Punto y final », in *El dardo en la palabra*, Barcelona, Galaxia Gutenberg – Círculo de lectores, 1998, pp. 450-453.

REY-DEBOVE Josette, *Le métalangage*, Paris, Armand Colin/Masson, 1997.

TOURNIER Claude, « Histoire des idées sur la ponctuation : des débuts de l'imprimerie à nos jours », in *Langue française*, n°45, 1980, pp. 28-40.

## Notes

1 Cf. l'article « figement et changement sémantiques » (pp. 131-sv).

2 Nous renvoyons à la liste des dictionnaires phraséologiques mentionnés dans la partie corpus de notre bibliographie.

3 La citation rapportée dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* se poursuit en ces termes : « En principe, il n'enregistre pas les proverbes, pour autant que ceux-ci représentent des unités phrastiques complètes (Ling. 1972) ».

4 Isabel González Rey, *La phraséologie du français*, Toulouse, PUM, 2002, p. 16.

5 *Ibid.*, p.13.

6 Nous renvoyons à la mention de « locución como núcleo de la fraseología » (cf. l'introduction (p. 8) et quatrième de couverture de l'ouvrage pour les éléments de citation suivants).

7 C'est une caractéristique que Cl. Tournier met particulièrement en évidence dans sa définition linguistique du signe de ponctuation.

8 Voir, par exemple, la présentation de N. Catach dans le numéro de *Langue française* (n°45) consacré à la ponctuation (p. 26).

9 J. Rey-Debove, *Le métalangage*, Paris, Armand Colin/Masson, 1997, p. 49.

10 En nous appuyant sur les distinctions opérées par B. Pottier lors de sa présentation,

il nous semble qu'il s'agirait ici d'une référence à la partie de l'universel du lexique / coLEX/ : les langues que nous étudions disposent toutes au moins d'un lexème pour désigner les différents signes de ponctuation (en leur attribuant, par ailleurs, des valeurs fonctionnelles similaires).

11 Pour plus de détails sur l'importance de la place du point au sein de la ponctuation, nous renvoyons aux pages que nous lui avons consacrées dans notre thèse de doctorat (pp.75-sv.)

12 D'après le classement proposé par le *Trésor de la Langue Française informatisé* (que nous abrègerons désormais en *TLFi*).

13 F. Lázaro Carreter déplore l'intrusion de cette expression qu'il juge fautive, et lui consacre ainsi un article dans *El dardo en la palabra* (1988).

14 La référence sera désormais notée sous sa forme abrégée *RAE*.

15 Ces mentions apparaissent par exemple dans le *Diccionario ideológico* de J. Casares ou le *Diccionario* de la *RAE*.

16 Voir, par exemple : *RAE, Ortografía de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999, p.55.

17 Sa consultation en ligne est proposée à partir du site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

18 L'exemplier présenté par M. García-Page lors du Colloque « L'idiomaticité dans les langues romanes » comprenait précisément une illustration de cet emploi dans le message publicitaire suivant : « Fiat Punto y aparte (*Fiat Punto*) ».

19 A. Buitrago signale à l'entrée commune qu'il consacre dans son *Diccionario* à ces expressions : « Ser algo o alguien único muy especial, tanto que, con esta persona cerramos un ciclo », « a veces, aplicado a persona, *punto* vale por "pícaro, sin vergüenza" »; et précise « la expresión *punto filipino* se refería originariamente a persona de malas intenciones (...) ». Pour le français, l'équivalent « être un drôle de lascar » est proposé (cf. *Larousse français-espagnol / espagnol-français*, par exemple).

20 Nous remercions Monique da Silva d'avoir attiré notre attention sur les emplois de *vírgula* en portugais (attestés dans le *Grande Dicionário da Língua Portuguesa*). A ceux présentés dans notre texte – en rapport avec le sémantisme de « détail, précision » –, s'ajoute ainsi l'emploi singulier de cette virgule pragmatique : « *vírgula* : fam. exclamação de protesto contra alguma afirmação » ; sa mention dans l'exemple « isso, vírgula, não estou de acordo » (« ça, là non, je ne suis pas d'accord », comme me l'explicitait Monique da Silva), rend la virgule assimilable au temps de pause requis par le locuteur pour mettre en valeur un autre point de vue.

21 Nous renvoyons ici aux distinctions établies notamment par N. Catach dans son ouvrage sur *La ponctuation* (coll. « Que sais-je ? »), 1996.

22 Voir l'article d'I. Fónagy, « Structure sémantique des signes de ponctuation », p. 110.

23 Nous avons par exemple relevé cet emploi dans la presse espagnole (c'est nous qui le soulignons ici) : « Si tienen serios *interrogantes* en cuanto a la influencia de españolas en los países del Magreb y Turquía, Galicia se frota las manos » (*El País Semanal*, 22-06-03).



